



HAL
open science

L'atelier de potier gallo-romain de Galane, à Lombez (Gers): fouilles de 1964 et Note complémentaire sur les monnaies et les marques de potiers trouvées à Galane

Paul Mesplé, Michel Labrousse

► To cite this version:

Paul Mesplé, Michel Labrousse. L'atelier de potier gallo-romain de Galane, à Lombez (Gers): fouilles de 1964 et Note complémentaire sur les monnaies et les marques de potiers trouvées à Galane. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1966, 24 (1), pp.161-187. <10.3406/galia.1966.2440>. <hal-01934393>

HAL Id: hal-01934393

<https://hal.science/hal-01934393v1>

Submitted on 26 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

L'ATELIER DE POTIER GALLO-ROMAIN DE GALANE, A LOMBEZ (GERS)

Fouilles de 1964

par Paul MESPLÉ

Au cours de l'été de 1964, ont été reprises à Lombez (Gers) les fouilles du dépotoir de l'atelier de Galane¹, afin de compléter les premières recherches effectuées en 1954 et 1955, et dont les résultats ont été publiés dans *Gallia* en 1957². Ces fouilles ont eu lieu sur la parcelle cadastrale n° 200 (fig. 1), à laquelle n'avait été apporté d'autre changement que la suppression d'un chemin abandonné délimitant au sud le terrain de recherche et entraînant aussi celle des arbres dont ce chemin était planté, ce qui a détruit les points de repère de notre plan de 1954-1955. Nous avons pu néanmoins faire le partage entre les parties fouillées et les parties non fouillées³.

Nous l'avions déjà constaté : la surface du gisement est peu importante. Dès qu'on s'écarte du lieu où les poteries apparaissent en surface, arrachées par la charrue à une couche archéologique située sous 0,20 m environ de terre arable, on ne trouve plus qu'une argile sablonneuse dénuée de tout débris. La couche archéologique, assez peu épaisse, 0,50 m en moyenne, est de profondeur inégale. Son niveau le plus bas, que nous n'avions repéré précédemment qu'à 1,30 m, a pu être reporté à 1,70 m, profondeur d'ailleurs archéologiquement pauvre. Cet aspect du terrain nous confirme que, semblable aux carrières d'argile des tuileries de la région toulousaine que nous avons pu voir en service il y a un demi-siècle, celle de Galane devait offrir une surface décapée assez mince, parsemée de trous d'exploitation. C'est sur cette surface qu'ont été jetés les résidus de fours et débris de toutes sortes constituant le magma noir et dur devenu la couche archéologique.

Les fouilles de 1964 ont confirmé nos précédentes recherches en nous permettant d'enrichir les résultats et de compléter nos observations. La petite poterie à paroi mince (parfois 2 mm d'épaisseur) est toujours l'essentiel de la fabrication de Galane. Elle est

(1) Nous remercions d'une part, M. Souville, propriétaire du domaine de Galane, d'avoir bien voulu nous réserver le plus bienveillant accueil, d'autre part, M. Jean Boube, directeur de fouilles au Maroc, qui durant plusieurs jours nous a assisté dans nos recherches.

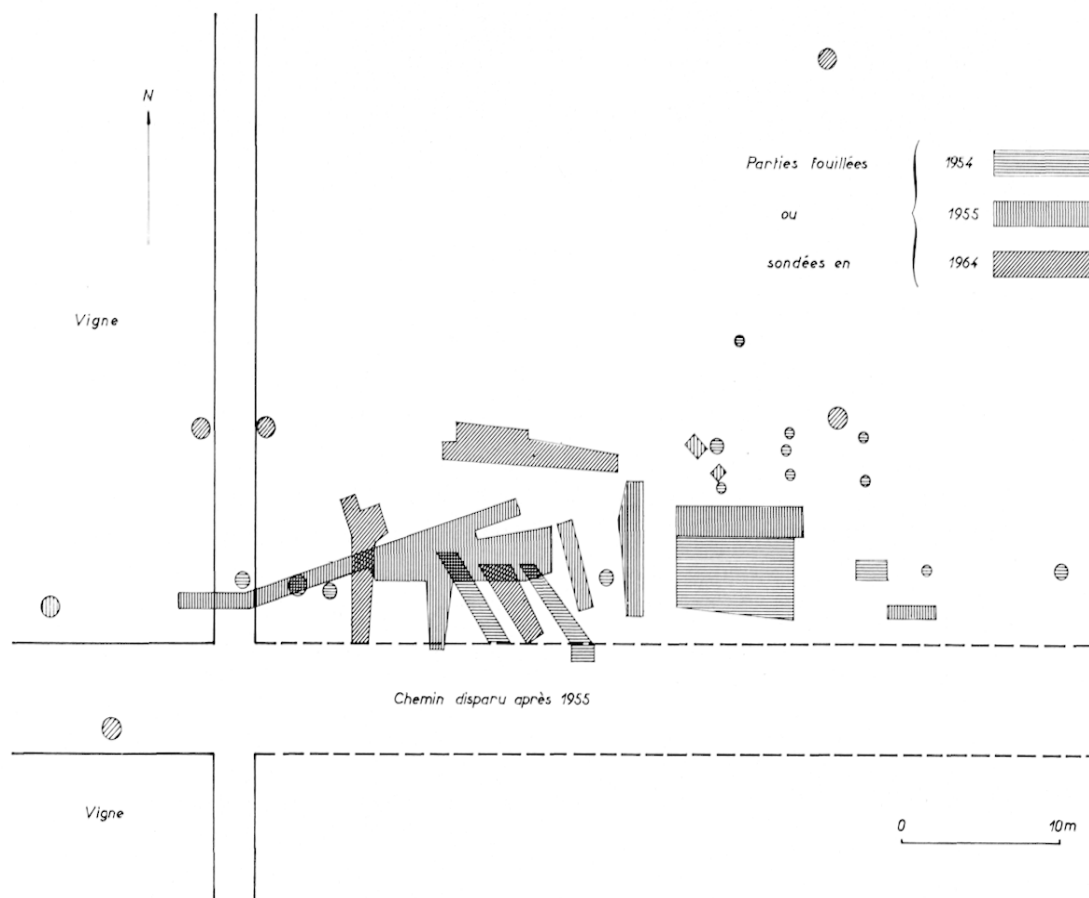
(2) XV, 1957, p. 41 à 71.

(3) En dépit des neuf ou dix ans écoulés, les parties fouillées étaient singulièrement plus meubles que les autres.

décorée soit à la roulette, soit à la barbotine, soit au moyen de moules. A cela s'ajoutent la poterie sablée et les tout petits vases. Vient ensuite la poterie non décorée, allant des parois minces à la moyenne ou grosse vaisselle et dont il est difficile de déterminer l'origine. C'est également le cas de la poterie sigillée, qui pose des problèmes complexes que nous examinerons à la fin de cet article.

Poterie légère guillochée, décorée à la roulette.

Elle paraît la plus abondante. Sans anse, souvent d'aspect grenu à l'intérieur en raison de la présence de grains de sable et revêtue ou non d'une teinture rouge ou brune, sa forme et son volume évoluent généralement entre la tasse et le bol. Mais elle a produit



1. Plan des fouilles de Galane en 1954, 1955 et 1964.

aussi des pots de forme renflée avec léger étranglement au col, empruntant des profils variés. Le fond en est constitué par un petit talon plus ou moins saillant (pl. I, nos 1, 2 et 3 ; pl. V, n° 1).

Quant au décor, d'apparence à première vue assez monotone, il comporte cependant des variantes :

1° incisions parallèles verticales ou inclinées, plus ou moins minces, plus ou moins profondes (pl. I, nos 1 et 2) ;

2° parfois les stries diminuent de hauteur et se rapprochent jusqu'à s'imbriquer dans la courbe inférieure de la paroi (pl. I, nos 3, 4, 5 et pl. V, n° 2) ;

3° il arrive enfin que, dans cette courbe, les incisions s'élargissent jusqu'à constituer de véritables facettes (pl. I, n° 6).

Ce décor est en général délimité entre deux sillons horizontaux, nettement gravés dans la pâte.

Polerie légère décorée à la barboline.

On retrouve les formes de tasses et de vases renflés précédemment notées et les anses apparaissent. Elles sont de rigueur sur les vases à panse godronnée. Au décor déjà signalé de points, de lignes, de cercles (pl. V, nos 3 et 4), d'X, de croissants en semis ou en bandes verticales et d'arbres en espalier, ajoutons les points très saillants et aigus, atteignant parfois 6 mm de relief (pl. V, n° 5), ou encore élargis à la dimension de larmes, ces dernières, parfois réalisées de couleur différente et plus claire que celle du pot. Ce souci de couleur se retrouve également dans certaines palissades verticales ou penchées. Dans ce dernier cas, on observe sur chaque godron des inclinaisons se contrariant d'un godron à l'autre et donnant l'impression de chevrons (pl. I, nos 7, 8, 9, 10 et pl. V, n° 6).

Polerie légère à décor moulé.

Comme nous l'avons déjà noté, c'est de beaucoup la plus variée. Grâce à des matrices nombreuses comportant chacune un motif différent, leurs combinaisons s'avèrent infinies tout en étant souvent fort proches les unes des autres. Nous avons relevé les éléments nouveaux révélés par nos dernières fouilles ainsi que certains aspects de combinaisons particulièrement décoratives. Signalons des ovales, des motifs en forme d'ancre, un carré décoré d'une arcade haute et mince, de nouveaux types de feuilles, de feuillages, de guirlandes, de palmettes, d'arcatures, de cercles à motifs décoratifs (l'un avec branches en croix), des visages humains, ainsi que des oiseaux présentés en médaillon. On est même allé jusqu'à imiter l'inscription en exergue des monnaies (pl. I, nos 11 à 43 ; pl. VI, nos 1 à 4 ; pl. VII, nos 2, 3, 4). Parmi ces éléments est un décor en forme d'amande constitué par des cercles guillochés se recoupant, dont on a fait disparaître les segments intermédiaires. On aboutit ainsi à l'amande parfaite et même à la « gloire » dans laquelle les imagiers romans enfermeront mille ans plus tard celle du Christ ou de la Vierge (pl. VI, n° 5).

D'autre part, nous nous sommes attaché à relever un certain nombre de fragments où l'imitation de la sigillée n'est pas douteuse. D'une technique plus délicate et d'un relief moindre, on y retrouve les guirlandes de feuillages, les rinceaux, les treillis, les palissades, les imbrications, les cercles se recoupant, les semis de points, de fleurs, de fléchettes, certains animaux : lièvres et oiseaux, et jusqu'à la bordure d'oves si caractéristique (pl. VI, n° 6 ; pl. VII, nos 1 et 6).

Parfois un engobe rouge complétait par la couleur l'imitation de la sigillée. Mais il existe aussi des pièces en brun foncé à luisance mordorée.

Moules.

Les moules nous ont fourni quelques-uns des motifs nouveaux relevés ci-dessus.

Monovalves, ces moules, d'une manière générale, sont réalisés dans une pâte épaisse où les matrices se sont enfoncées profondément ainsi que les stries opérées avec un tranchet aigu. Nous possédons un moule uniquement décoré avec cet instrument et d'ailleurs singulièrement maladroit (pl. VIII, n° 1). A la vérité, il ne devait pas être aisé de décorer directement l'intérieur d'un moule et on peut se demander si, pour les décors délicats, on n'a pas combiné l'emploi des matrices avec un modelage préalable exécuté sur un noyau de la dimension du vase. Dans ce cas, le moule serait lui-même un moulage, au moins en partie.

Nous avons déjà noté que les vases moulés étaient remis sur le tour pour recevoir un fond faisant pied, absent sur les moules. Ayant eu la chance de trouver un fragment de vase et son moule, nous pouvons constater que ce dernier est moins haut que la pièce finie dotée d'un bord dépassant largement celui du moule. Ceci complète la part obtenue par le moyen du tour dans l'achèvement de ces vases (pl. VIII, n° 2). Nous pensons que c'est au cours de la confection du pied où le vase inversé était remis sur le tour, que, pour assurer sa stabilité, on le faisait reposer sur un noyau constitué d'une glaise ayant été sablée afin d'empêcher l'adhérence. Ce serait l'origine de ce sable intérieur dont l'inégalité a quelque chose d'involontaire.

Poterie sablée.

Nous avons déjà rencontré quelques fragments de poterie sablée, cette fois volontairement. En 1964 la récolte n'en a pas été abondante, mais l'un des fragments recueillis est du moins assez important pour que nous puissions y reconnaître la technique lom-bézienne des parois minces. Extérieurement, le corps du vase est strié horizontalement à l'exception du bord, demeuré lisse sur 13 mm de hauteur. Tout le vase est sablé, à l'intérieur comme à l'extérieur, à l'exception encore du bord lisse extérieur (pl. VIII, n° 3).

Tout petits vases.

Ce n'est pas une des moindres curiosités de la fabrication de Galane que ces tout petits vases recueillis en assez grand nombre et auxquels on donne les noms de pots à onguent et de coupelles, sans trop savoir à quel usage ils étaient destinés. Leur hauteur oscille entre 3 et 5 centimètres, leur diamètre entre 5 et 6. Les coupelles moins hautes sont sans décor, mais l'une d'elles porte des traces d'engobe blanc. Les petits vases renflés, parfois godronnés, sont lisses ou décorés à la roulette ou à la barbotine.

Nous devons ajouter un type nouveau depuis 1964 : une *olla* en miniature, h. 47 mm, diamètre 52, avec une queue, d'ailleurs cassée. Il ne semble pas qu'il puisse s'agir là d'un objet à destination pratique ; c'est plutôt un jouet (pl. VIII, n° 4 à droite).

Lampes.

Bien que nous ayons trouvé dans nos fouilles antérieures deux moules de lampes, les fragments de lampes découverts en 1964 restent peu nombreux, sept en tout. Deux d'entre eux appartiennent à des lampes ayant servi. Un fragment montre un dessus

décoré d'une couronne de cercles en relief (pl. I, n° 44) ; la pièce la plus caractéristique s'orne d'un Amour tenant une sorte de baguette à la main. Elle appartient au type III (époque d'Auguste) du classement de M. Labrousse⁴ (pl. IX, n° 1).

Petite, moyenne et grosse poterie sans décor.

Nous réunissons ces trois catégories parce qu'il est assez difficile de délimiter où l'une finit et où l'autre commence, surtout en présence de fragments généralement peu importants. Ajoutons qu'il nous est pratiquement impossible de déterminer en quoi ces fragments ressortissent ou échappent à la fabrication de Galane.

Toutefois, il est dans ces poteries une catégorie qui peut être attribuée avec vraisemblance à Galane : ce sont des coupes très plates au diamètre variant de 9 à 18 cm. Les plus petites, qui sont de véritables « parois minces », ont un bord allant en s'aminçant, les autres comportent au contraire un épaississement diversement profilé (pl. I, nos 45 à 52).

Quant aux vases sans décor, allant des parois minces aux parois moins minces et aux parois épaisses, nous nous bornons à en publier le dessin donnant l'essentiel de leur aspect et de leur profil, au demeurant assez varié (pl. II, nos 1 à 29). Nous noterons dans les vases des formes globuleuses, des formes hautes et droites comme des gobelets, des vases sur trois pieds, deux fragments de vases côtelés, des goulots de cruches circulaires (pl. II, nos 35 à 38) ou à bec tréflé en terre blanche ou rose, des anses divisées en deux ou trois lanières, d'autres torsadées, deux autres guillochées (pl. VIII, n° 5), des supports de plats à trois pieds, des écuelles en terre grise, noire ou rose (pl. II, nos 31 à 34), certaines sur trois pieds, des fragments percés de petits trous (passoires ou réchauds), de la poterie plus ou moins peignée (pl. II, n° 30), noire, grise ou rose à stries horizontales auxquelles s'opposent parfois des stries verticales, des fragments de vases peignés coniques à fond plat lui-même peigné de stries concentriques, et ayant la robustesse et l'aspect du grès, un fragment de grosse poterie blanche de 21 mm d'épaisseur.

Enfin, il y a dans la grosse poterie des fragments d'amphores à encolure de deux types différents, l'un s'ouvrant par un large col horizontal, l'autre par un non moins large col rabattu (type La Tène III dans les tableaux de Déchelette). Quant aux culs d'amphores, nous avons relevé les trois types suivants : bouts pointus, bouts pointus à bourrelet, bout finissant en s'évasant (pl. III, nos 1 à 5).

Nous avons remarqué des engobes blancs sur des fragments de poterie moyenne, notamment sur des cruches. Parfois la pièce entière a été engobée (nous possédons ainsi un fond où l'engobe est particulièrement épais à l'intérieur, alors qu'il est extérieurement très léger), parfois une face seule a été engobée (extérieure ou intérieure) ; il arrive également que l'engobe n'a rempli que des stries horizontales extérieures, créant ainsi sur la panse des lignes blanches décoratives... à moins qu'il ne s'agisse des restes d'un engobe général disparu en surface et demeuré seulement dans le creux des stries où il s'est trouvé protégé.

(4) *Lampes romaines de Montans aux musées de Toulouse et d'Albi*, dans *Mémoires de la Société archéologique du Midi*, XXVIII, 1962.

Il existe également un engobe translucide à reflets métalliques. On le trouve sur quelques fragments de parois minces, mais il est abondamment répandu sur des pièces plus volumineuses à usage domestique : vases ou écuelles sur trois pieds, assiettes, etc. Généralement, l'intérieur est plus nettement enduit que l'extérieur.

Matériel de polier et débris de fours.

C'est avec un point d'interrogation que nous rangeons sous cette désignation des objets en terre cuite énigmatiques, mais dont nous pensons qu'ils pouvaient avoir une utilisation dans la fabrication de la poterie, ne serait-ce que pour séparer les pièces dans les fours au moment de la cuisson. Il y a ainsi des rouleaux pleins ou percés d'un trou, de petits boudins coniques droits ou courbes. Signalons des débris de fours constitués par des arrachements d'argile archicuite, grise, dure et raboteuse comme du grès, arrachements percés de trous par où, évidemment passaient les flammes (pl. III, n^{os} 6 à 13). Ce sont les seuls restes de ces mystérieux lieux de cuisson de Galane, mais le cas n'est pas unique puisque l'abbé Hermet a pu écrire à propos de La Graufesenque : « Nous n'avons jamais rencontré de fours ».

Objets divers en terre cuite.

Un petit fragment de bas-relief (4 cm de haut) représentant un vase à deux anses retombantes. Le pied manque (pl. IX, n^o 2).

Un dé à jouer avec restes de cet engobe rouge fréquent à Galane (pl. III, n^o 17).

4 pesons ou fragments de forme quadrangulaire, deux autres de forme circulaire (pl. III, n^{os} 14, 15 et 16).

Un bouchon ou broyeur fait dans un cul d'amphore.

Verre.

Rares fragments et assez peu significatifs. Notons cependant un fragment de vase côtelé verdâtre, un autre bleu pâle à décor de boules, enfin un fragment uni remarquable par sa couleur bleu outremer (pl. III, n^{os} 18 et 19).

Fer.

Nombreux clous ; le plus long mesure 0,165 m.

Une clef.

Des plaques diverses.

Un crochet de section quadrangulaire d'une conservation remarquable, à l'encontre des objets précédents (pl. III, n^o 20).

Bronze.

Deux fibules semblables à celles précédemment trouvées (type La Tène III).

Une pince à épiler semblable à celles précédemment trouvées.

Une anse mobile assez élégante pour petit vase ou situle (pl. III, n^o 21).

Pierre.

Deux fragments de plaques de revêtement de marbre, l'un de marbre veiné rose et blanc

(21 mm d'épaisseur), l'autre de marbre beige et blanc (33 mm), provenant l'un et l'autre de la carrière de Mancieux (Haute-Garonne).

Un morceau de quartz onyx poli (épaisseur de 9 à 14 mm).

Divers fragments de meules.

Un broyeur.

Déchets de cuisine.

Ossements et dents de cerf-élaphe, de sanglier, d'isard, de mouton, de cheval, une cheville osseuse de jeune chamois, des débris de coquille de praires⁵.

La poterie sigillée trouvée à Galane et ses problèmes.

Sans atteindre et de beaucoup à l'abondance des débris de parois minces, la sigillée est très fréquente à Galane, surtout en menus morceaux. Quelques fragments portent des signatures de potiers. Nous en avons déjà recueilli 21 précédemment, qui, examinées par M. Labrousse, avaient pu être réparties entre quatre potiers de Montans, quatre de La Graufesenque et un du Sud de la Gaule. Les fouilles de 1964 nous permettent d'ajouter 13 autres marques que M. Labrousse a également et principalement réparties, comme on le verra plus loin dans l'étude qu'il leur consacre, entre ces mêmes centres de Montans et de La Graufesenque.

La présence à Galane, dans une proportion que les fouilles ne font que confirmer, de produits de Montans et de La Graufesenque pose un problème. Nous avons pensé précédemment qu'il s'agissait là de modèles pour les potiers lombéziens qui, en effet, ne se sont pas privés d'imiter, dans leur formule plus modeste, les produits raffinés de leurs collègues rutènes. Mais cette explication ne paraît pas suffisante pour justifier le nombre des fragments recueillis et nous avons été amené à penser que Galane n'était pas seulement un centre de fabrication, mais aussi *un lieu de vente*. Ses potiers vendaient leurs produits et ceux des autres. Or dans les magasins les mieux tenus, il y a de la casse et au cours d'une activité ayant duré au moins un demi-siècle⁶, le nombre des pièces accidentées a fini par constituer un lot non négligeable passé dans le dépotoir. Ainsi peuvent s'expliquer, non seulement la présence de produits de Montans et de La Graufesenque, mais aussi celle de cette nombreuse céramique moyenne dont nous ne trouvons pas de déchets de fabrication et dans laquelle M. Jean Boube a cru reconnaître, devant certains débris de vases peignés ou de poteries noires lustrées, des produits des fours de Saint-Cizy.

La sigillée découverte à Lombez pose encore un autre problème : n'a-t-il pas existé une sigillée locale ? Cette question vient à l'esprit en présence de certains déchets qu'il convient d'examiner aussi objectivement que possible. Le plus troublant, richement décoré mais terni, craquelé, avec de véritables coups de feu noirs, a tout l'aspect d'une pièce de rebut. Même en deuxième choix, on la voit difficilement présentée à la vente. Son

(5) Les identifications de roches et de restes d'animaux ont été faites par M. Astre, professeur honoraire à la Faculté des sciences de Toulouse. Nous lui exprimons nos vifs remerciements.

(6) Voir la *Note* suivante par M. Labrousse et sa fig. 5.

origine lombézienne pourrait donc être envisagée. Mais on doit tenir compte de deux autres hypothèses. La première est que cette poterie pourrait provenir de La Graufesenque. Son motif principal, un griffon sans ailes ou une « lionne couchée », figure en effet dans le répertoire de l'abbé Hermet (pl. 74, n° 8). Toutefois, ce n'est pas à La Graufesenque que l'abbé l'a recueillie, mais au Musée de Leyde, en provenance de Vechten, et il l'a annexée pour des raisons de style. Donc, rien de sûr ici (pl. X, n° 3). La deuxième hypothèse est que le fragment lombézien a pu être victime d'un incendie dans les magasins de Lombez même, la présence de nombreux clous remarquables dans les fouilles donnant à penser que le bois devait tenir une grande place dans les installations de Galane.

Nous avons également d'autres fragments marqués par un excès de cuisson : pâte poussée au gris, enduits de couleur tantôt normale, tantôt sombre avec transition de l'une à l'autre, ce qui indique bien un coup de feu. Dans le nombre est une assiette portant une marque ou plutôt ses deux premières lettres : VA., que M. Labrousse a identifiée comme la marque de *Valerius*, potier de Montans (fig. 3, B de la Note de M. Labrousse). Dans une note, M. Labrousse souligne le caractère « défectueux » de cette assiette, « victime d'un coup de feu à la cuisson avec empreinte de l'assiette identique qui avait été placée dans le four et qu'il a fallu décoller de force. Les mêmes défauts, ajoute-t-il, se retrouvent dans les produits de rebut de Valérius recueillis par Rossignol à Montans ». Qu'en conclure ? Que *Valerius* est venu travailler à Lombez ou que Galane s'accommodait de produits de deuxième et même de troisième choix ? Les deux hypothèses peuvent s'envisager. Ajoutons que nous n'avons pas rencontré de pièces déformées, ce qui serait décisif.

Non moins décisive serait la présence de moules pour poterie sigillée. Ici, remarquons qu'il peut n'exister aucune différence entre un moule pour sigillée et un moule pour paroi mince, le même pouvant servir à fabriquer l'une et l'autre. C'est une question de qualité de pâte et d'enduit. Montans a livré des parois minces très proches par l'esprit de celles de Lombez, mais qui sont de véritables sigillées par l'émail⁷.

Pour distinguer les moules pour sigillée et les moules pour parois minces, il y a l'esprit du décor, généralement assez différent ; il y a surtout la taille, les parois minces excluant les grands volumes de la sigillée. Montans a livré un grand nombre de moules grands modèles et un nombre plus réduit de petits modèles. A Lombez, c'est le contraire : les petits modèles y sont très nombreux, les grands modèles infiniment rares. Sur l'ensemble de nos fouilles, nous n'en avons recueillis que deux ; encore faut-il préciser que ce ne sont pas de grands, mais de moyens modèles. De l'un de ces moules, nous possédons deux fragments décelant un vase de forme conique décoré sur plusieurs rangs. Au rang inférieur, arcature composée de sortes de palmes se rejoignant à leur sommet ; vers ce sommet monte, dans chaque arc, une palmette entre deux lignes de points ; l'écoinçon des arcs est occupé par un oiseau de profil ; les deux rangs du dessus montrent des sortes de chevrons courbes alternant avec des lignes de points épousant la même courbe ; la rangée supérieure enfin,

(7) Réserves du Musée Saint-Raymond, nos 27761, 27776, 27778, 28034, 28056, 28111.

en admettant qu'il n'y en ait pas eu d'autre, car nous sommes arrêtés par une cassure, montre deux rangs de demi-cercles s'opposant, toujours combinés avec des points. Il y a vraiment beaucoup de points dans ce moule, beaucoup trop à notre avis pour qu'il ait pu servir à fabriquer de la sigillée où, si les lignes horizontales de points sont fréquentes, elles sont beaucoup plus rares en lignes verticales ou courbes. Pour nous, ce moule est trop dans le caractère rustique de Galane, dans son esprit indigène, pour que nous puissions y voir autre chose qu'un moule à paroi mince d'une plus grande taille (pl. X, nos 1 et 2).

Le second morceau est un fond plus large et plus soigné comme technique que les moules habituels des parois minces. La partie décorée est malheureusement réduite à une étroite bande de base, montrant une palissade inclinée et guillochée, dont nous avons pris une empreinte. Ce type de palissade, que nous n'avons jamais trouvé dans les parois minces, est assez proche des mêmes palissades guillochées, mais verticales, observées dans la sigillée, notamment sur la panse de certains vases carénés. Reconnaissons toutefois que notre fragment est trop insuffisant pour permettre de décider quel genre de vase notre moule a pu fabriquer (pl. X, nos 4 et 5).

Reste, enfin, une vaisselle particulière dont nous ne trouvons les types ni dans Dragendorff, ni dans Hermet : ce sont des assiettes profondes à marli à deux plans, des récipients plus petits de même forme, des plateaux à bord droit ayant la dimension d'une assiette. Il y a aussi des variantes s'écartant sensiblement de types déjà répertoriés. Nous publions le dessin de ces diverses pièces. Nous ne nous chargeons pas de décider quelle en est l'origine, tout en faisant observer que les assiettes, notamment, apparaissent à Lombez en plusieurs exemplaires (pl. IV). La fabrication de la sigillée à Lombez demeure jusqu'à nouvel ordre dans le domaine des éventualités.

* *

Les fouilles de 1964 ont donc confirmé les conclusions déjà formulées antérieurement. M. Labrousse les résume d'ailleurs lumineusement dans les tableaux accompagnant son étude, quant à la date d'activité de la fabrique de Galane et quant à ses fournisseurs de poterie sigillée. Car il semble bien — et c'est là sans doute le fait nouveau — qu'à son industrie, Galane avait adjoint un commerce s'alimentant des productions céramiques du Sud de la Gaule.

Paul MESPLÉ.

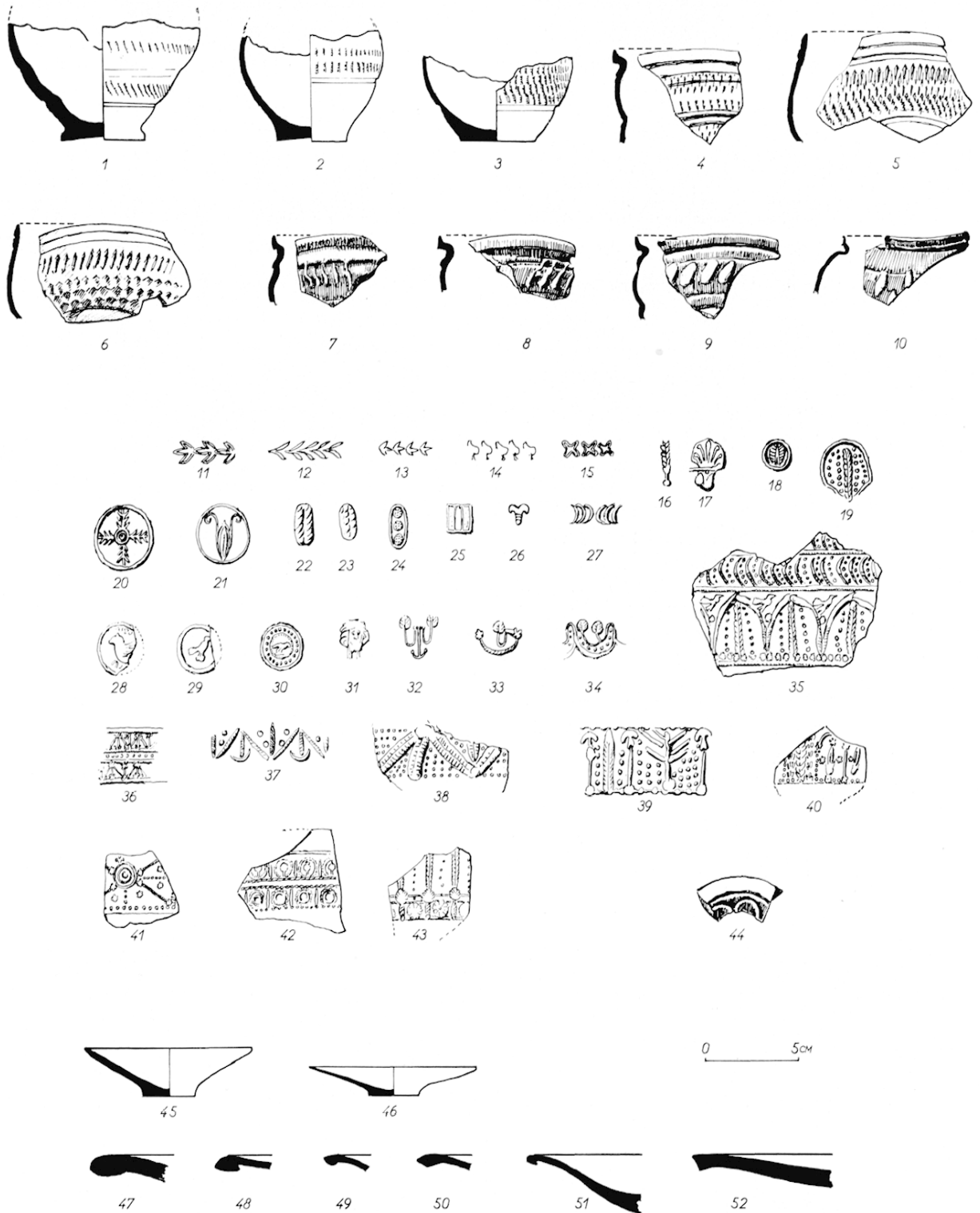


PLANCHE I. — Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6 : poteries tournées montrant les divers aspects du décor guilloché. — Nos 7, 8, 9, 10 : poteries tournées montrant les divers aspects du décor à la barbotine. — Nos 11 à 43 : poterie moulée. — Nos 11, 12, 13, 14, 15 : guirlandes (le n° 14 est fait au moyen d'une matrice appliquée de biais). — Nos 16, 17, 18, 19 : palmettes. — Nos 20, 21 : cercles à motifs décoratifs. — Nos 22, 23, 24 : ovales décoratifs. — N° 25 : carré décoré d'une arcade. — N° 26 : motif à deux ailettes. — N° 27 : guirlande de croissants s'opposant. — Nos 28, 29, 30 : médaillons à décor d'oiseaux (les nos 28 et 30 imitent une monnaie). — N° 31 : masque humain. — Nos 32, 33, 34 : motifs ornés de feuilles. — Nos 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43 : compositions décoratives diverses. — N° 44 : fragment de lampe à décor de demi-cercles. — Nos 45, 46 : coupelles. — Nos 47, 48, 49, 50, 51, 52 : profils de coupes ou de couvercles.

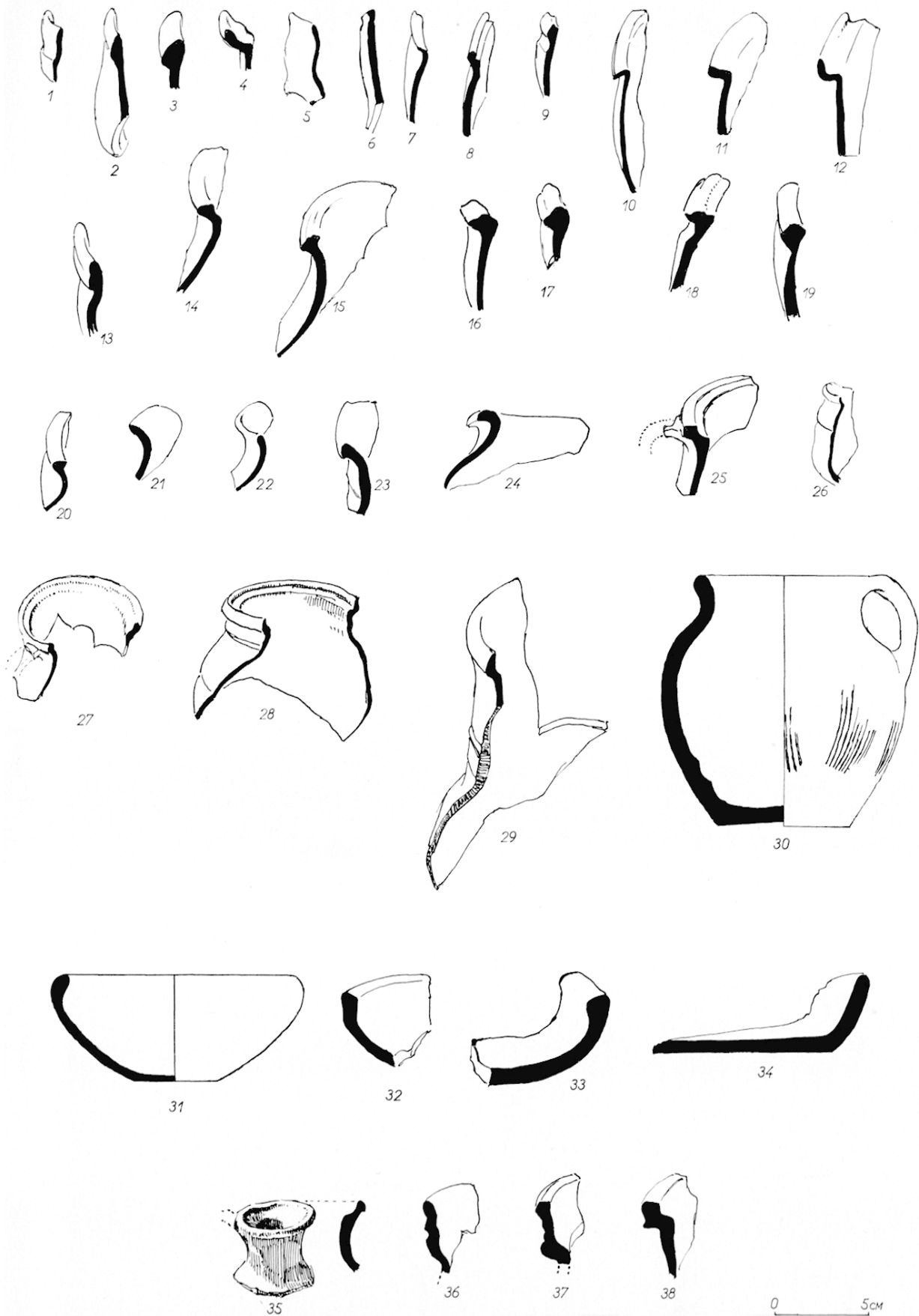


PLANCHE II. — Nos 1 à 29 : profils divers de poteries sans décor (le n° 25 : terre blanche ; le n° 26 appartient à la série des tout petits vases). — N° 30 : poterie peignée (ce vase a été remonté avec la seule anse trouvée dans la fouille. Il est probable qu'il en comportait une seconde). — Nos 31, 32 : écuelles en terre noire. — Nos 33, 34 : assiettes ou plats en terre rose. — Nos 35, 36, 37, 38 : goulots.

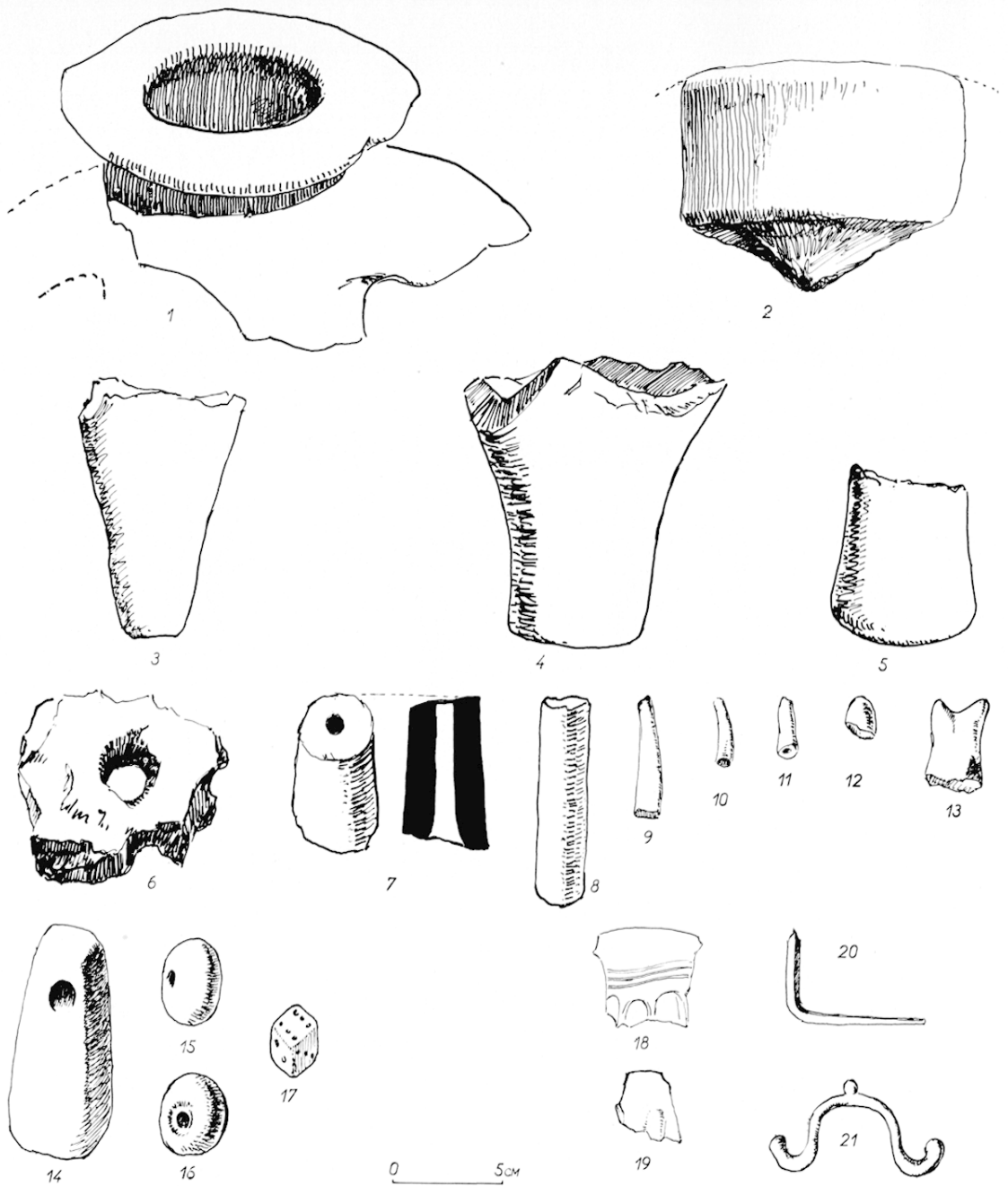


PLANCHE III. -- Nos 1, 2 : cols d'amphore. -- Nos 3, 4, 5 : culs d'amphores. -- N° 6 : débris de four. -- Nos 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 : matériel de potier (?). -- Nos 14, 15, 16 : pesons en terre cuite. -- N° 17 : dé à jouer en terre cuite. -- Nos 18, 19 : fragments de vases en verre. -- N° 20 : crochet de fer de conservation exceptionnelle. -- N° 21 : anse de bronze pour situle ou petit vase.

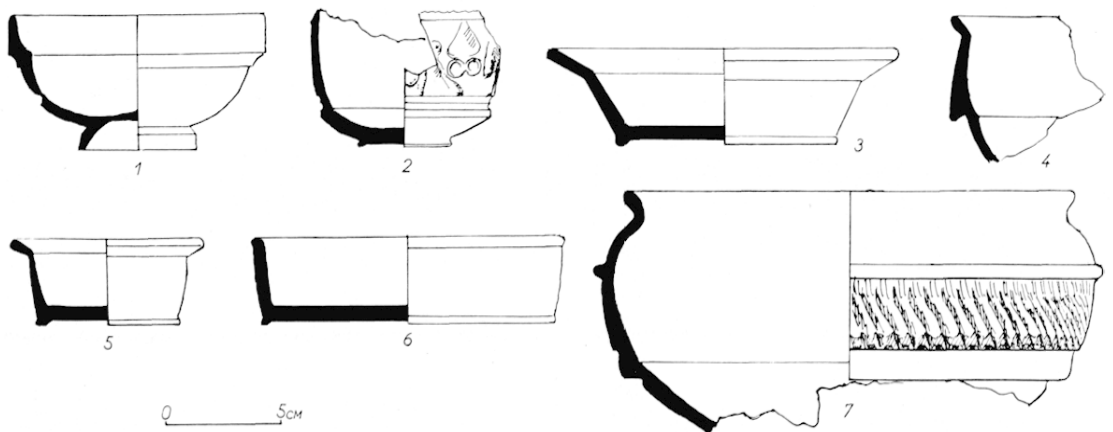
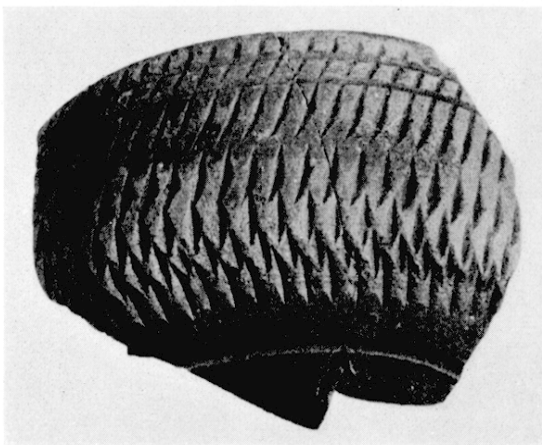


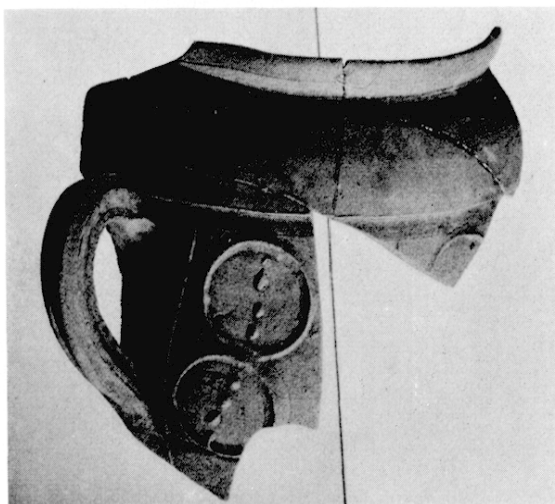
PLANCHE IV. -- Reconstitution de poteries sigillées.



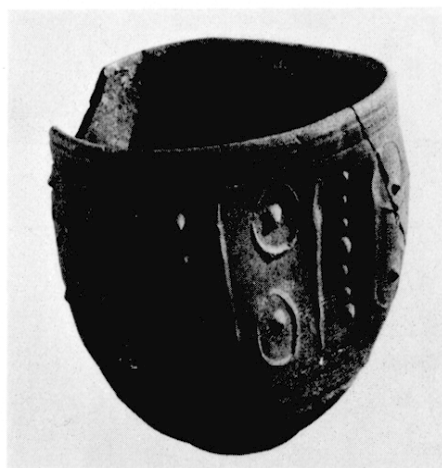
1



2



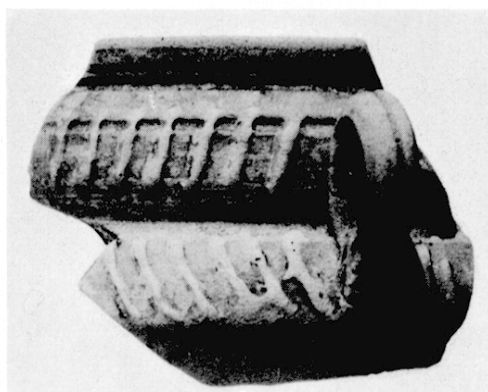
3



4



5

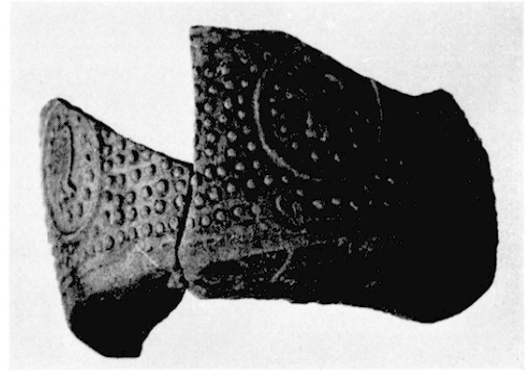


6

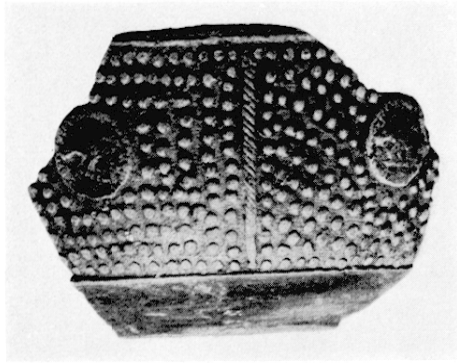
PLANCHE V. — Poterie tournée. N° 1 : vase globuleux à décor guilloché, hauteur et diamètre : 0,10. — N° 2 : fragment de tasse à décor guilloché, h. 0,052. — N° 3 : fragment de vase décoré à la barbotine, h. 0,09. — N° 4 : tasse décorée à la barbotine déformée par la cuisson, h. 0,08. — N° 5 : fragment de vase décoré à la barbotine de points très saillants, h. 0,05. — N° 6 : vase à panse godronnée, décoré à la barbotine, h. 0,04.



1



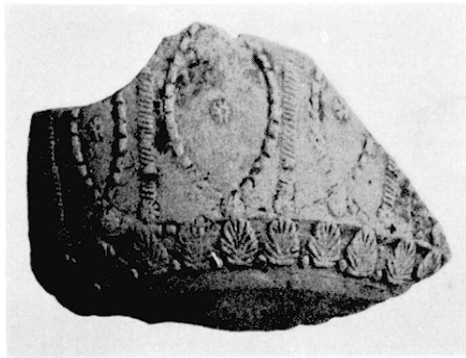
2



3



4



5

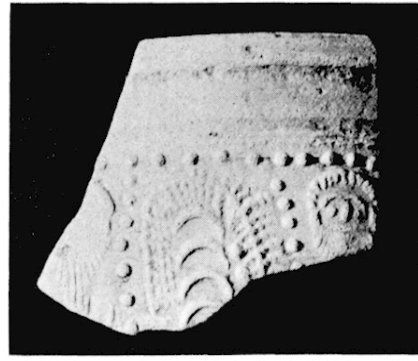


6

PLANCHE VI. — Poterie moulée. N^{os} 1 et 2 : tasses de compositions différentes avec emploi du même poinçon d'oiseau, h. 0,047 et 0,042. — N^{os} 3 et 4 : médaillons d'oiseaux en relief imitant une pièce de monnaie, h. 0,06 et 0,028. — N^o 5 : cercles guillochés se recoupant, h. 0,42. — N^o 6 : fond de tasse à décor imbriqué imitant la sigillée, largeur : 0,065.



1



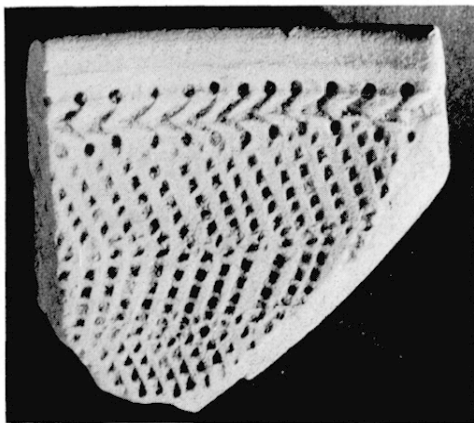
2



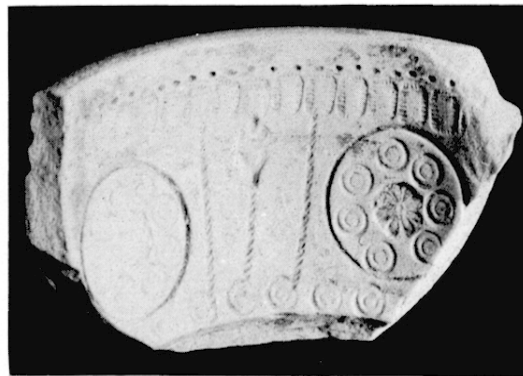
3



4

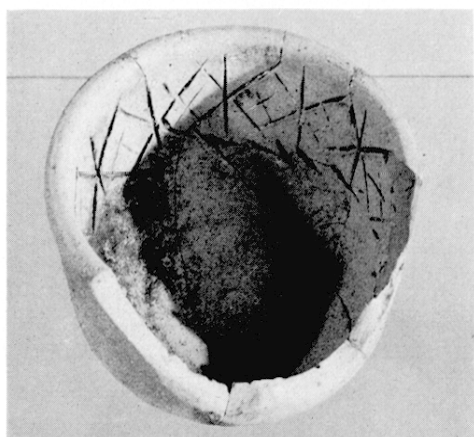


5

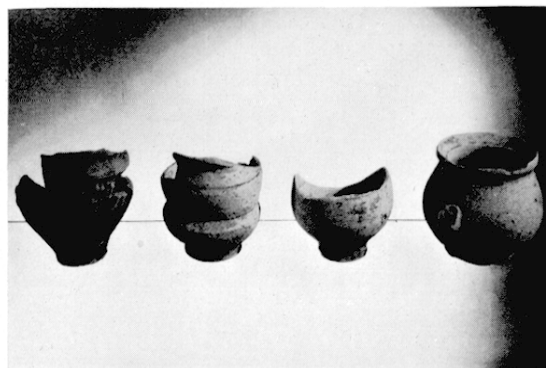


6

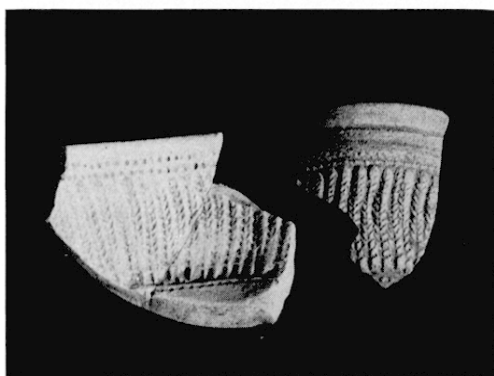
PLANCHE VII. — Poterie moulée. N° 1 : oves imitant la sigillée, h. 0,032 et 0,023. — N°s 2 et 3 : masques humains, h. 0,029 et 0,04. — N° 4 : danseuse, h. 0,045. — N° 5 : fragment de moule à points carrés disposés en chevrons, h. 0,037. — N° 6 : moule avec bordure supérieure inspirée des oves, h. 0,054.



1



4



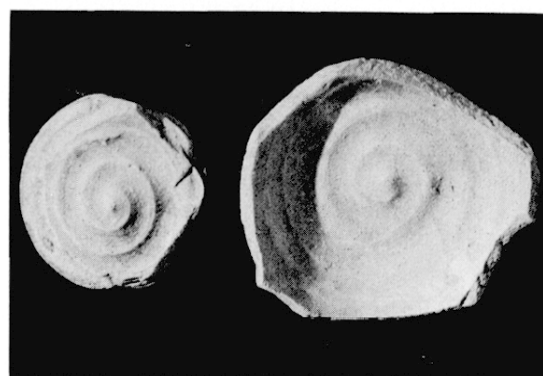
2



5



3



6

PLANCHE VIII. — N° 1 : moule à décor d'entailles, h. 0,06. — N° 2 : fragment de tasse avec son moule, h. 0,05 et 0,048. — N° 3 : poterie sablée, h. 0,05. — N° 4 : tout petits vases, h. (de gauche à droite) 0,054 ; 0,052 ; 0,037 ; 0,047. — N° 5 : anses torsadées, h. 0,11 et 0,12 ; anse guillochée, h. 0,08. — N° 6 : deux fonds de vases montrant le départ en torsade du tournassage. Le fond de gauche paraît découpé intentionnellement, h. 0,052 et 0,069.^k



1



2



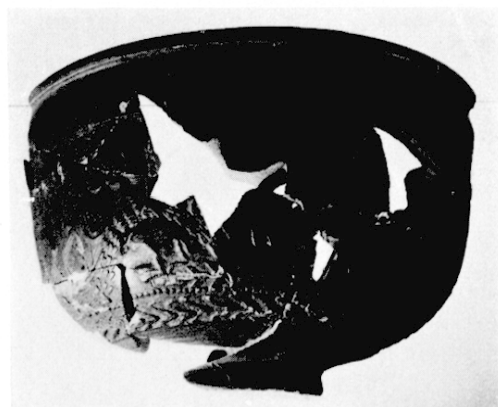
3



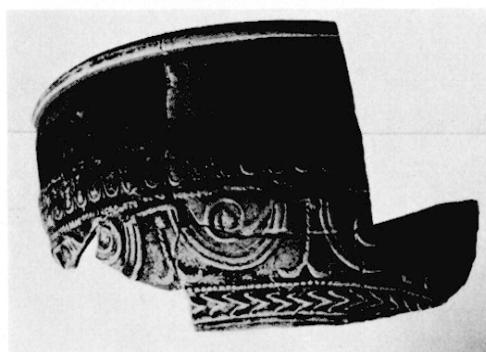
4



5

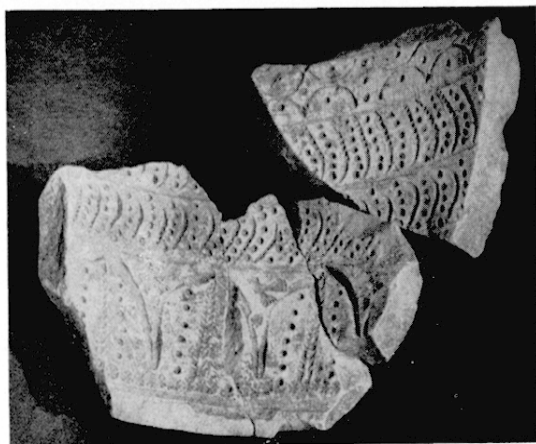


6



7

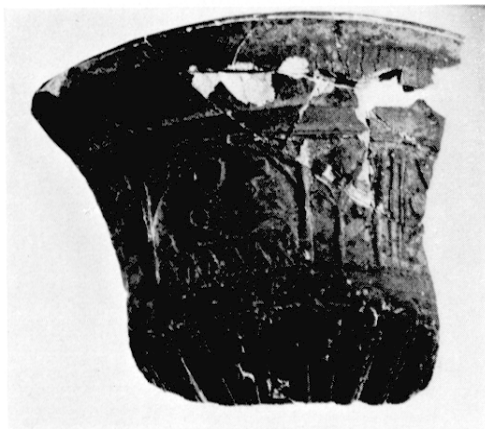
PLANCHE IX. — N° 1 : lampe décorée d'un Amour, longueur 0,095. — N° 2 : fragment de petit bas-relief en terre cuite, h. 0,038. — N°s 3 et 5 : moutons, h. 0,10, diamètre 0,12. — N°s 4, 6 et 7 : poterie sigillée, h. 0,038 ; 0,093 et 0,08.



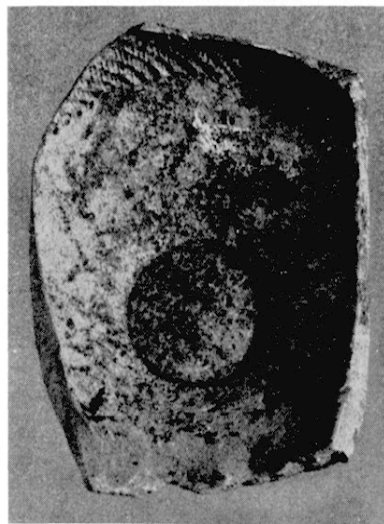
1



2



3



4



5

PLANCHE X. — N^{os} 1 et 2, 4 et 5 : fragments de moules d'assez grand modèle et leur épreuve. Dimensions du n^o 1, grand morceau : h. 0,079 ; l. 0,11 ; petit morceau : h. 0,069 ; l. 0,083. Plus grande dimension du n^o 4 : 0,10. — N^o 3 : fragment de vase sigillé caréné, noirci et craquelé par le feu (cuisson ou accident), h. 0,09.

**Note complémentaire sur les monnaies
et les marques de potiers trouvées à Galane**

par Michel LABROUSSE

Comme en 1954 et 1955¹, M. Mesplé a bien voulu me confier l'étude des monnaies romaines et des marques de potiers sur céramique sigillée qu'il a recueillies à Galane au cours de sa campagne de fouilles de 1964. Ces trouvailles ont surtout un intérêt chronologique et confirment la datation déjà proposée pour l'atelier de potier qui, vers le milieu du 1^{er} siècle de notre ère et dans les décennies suivantes, a fabriqué ici des céramiques à parois minces.

MONNAIES

En 1954 et 1955, il avait été trouvé à Galane dix monnaies romaines de bronze, dont la plus ancienne paraît être un *as* à légende ibérique d'Ilerda et dont aucune ne descendait plus bas que la mort de Néron². La campagne de 1964 a été moins fructueuse. Elle n'a livré, en tout et pour tout, que la moitié d'un *as* colonial de Nîmes, frappé dans la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère et comparable aux trois autres pièces de même origine et de même type déjà recueillies sur le site³.

MARQUES DE POTIERS SUR CÉRAMIQUE SIGILLÉE

Les marques de potiers sont plus nombreuses. Vingt-et-une, dont quatorze parfaitement identifiables, avaient été trouvées en 1954 et 1955⁴. Treize autres, dont douze identifiables, ont été recueillies en 1964. Elles se répartissent entre :

six potiers de Montans : *Aculus*, *L. Apronius*, *L. S(.) C(h)resimus*, *Donicalus*, *Malcio*, *Valerius*,

quatre potiers de La Graufesenque : *Albanus*, *Albus*, *Lucius*, *Silvanus*,

et deux potiers mal localisés du Sud de la Gaule : *Solutus*, *Villus*.

(1) Cf. M. LABROUSSE, *Note complémentaire sur les monnaies et les marques de potiers trouvées à Galane*, *Gallia*, XV, 1957, pp. 62-71 et fig. 3.

(2) M. LABROUSSE, *op. cit.*, pp. 62-66.

(3) M. LABROUSSE, *op. cit.*, p. 62 (moitié d'*as* de Nîmes trouvée en surface en 1954), p. 64, n^{os} 4 et 5 (trouvailles de 1955).

(4) *Ibid.*, pp. 66-71 et fig. 3.

I. *Poliers de Montans*1° *Atelier d'Aculus.*

ACVT ou ACVT[...] (Fig. 2, 1) *Acul(i)* ou *Acul[i]*
sur fond d'assiette.

Aculus est l'un des premiers potiers de Montans et son activité, qui remonte peut-être aux dernières années du règne d'Auguste, semble s'être poursuivie jusqu'à l'époque de Néron. Au cours de cette longue période, sa production, relativement importante, s'est vendue dans toutes les provinces gauloises, en Germanie, en Bretagne et en Espagne⁵. Elle est surtout largement représentée dans le Sud-Ouest de la Gaule, que ce soit dans la partie occidentale de la Narbonnaise ou en Aquitaine, notamment à Montans même, à Cazères⁶, à Martres-Tolosane et à Saint-Bertrand-de-Comminges⁷ dans la Haute-Garonne, sur le site de *Cosa*⁸ et à Saint-Genès⁹ dans le Tarn-et-Garonne, à Lectoure, à Cahors¹⁰, à Périgueux, à Agen, au Mas-d'Agenais, à Bordeaux¹¹, à Saintes, à Limoges, etc.

L'estampille, aujourd'hui mutilée, de Galane devait revêtir la forme ACVT ou ACVTI.

2° *Atelier de L. Apronius.*

LAPRO[.....] (Fig. 2, 4) *L(ucii) Apro[n(ii)]*

Marque imprimée sur le fond d'un vase orné du type Drag. 29¹², dont la panse était décorée de godrons droits séparés par des lignes de petites rosaces disposées verticalement.

L. Apronius est un potier de Montans contemporain des Flaviens. Bien que très restreinte, sa production s'est pourtant vendue çà et là dans l'ensemble des Trois Gaules, en Germanie, en Bretagne, en Espagne et même en Afrique¹³. Elle est surtout bien représentée dans le Sud-Ouest de la Gaule, notamment à Montans même, à Auch, à Saint-Clar¹⁴, à Lectoure, à Cahors, à Bordeaux¹⁵, à Saintes, à Clermont, etc.

L. Apronius est déjà connu comme fabricant de vases ornés par deux trouvailles de Montans, aujourd'hui conservées au Musée Saint-Raymond de Toulouse, l'une d'un vase 29 comme celui de Galane¹⁶, l'autre d'un fragment de vase 30¹⁷.

(5) Sur *Aculus* et sa production, A. OXÉ, *Arch. Anz.*, XXIX, 1914, 2, pp. 69-73, fig. 2, n° 6, fig. 3, n°s 7-11, fig. 4; F. OSWALD, *Index of Potlers' Stamps on Terra Sigillata, Margidunum*, 1931 (= F. OSWALD, *Stamps...*), pp. 3-4 et 423 (*Aculus I*, à distinguer de son homonyme plus tardif de Lezoux); M^{me} DURAND-LEFEBVRE, *Les vases de Montans...*, *Gallia*, IV, 1946, p. 144 et pl. I, n° 1; cf. *C.I.L.*, II, 4970, 6, *C.I.L.*, VII, 1336, 14, *C.I.L.*, XII, 5686, 7-9, *C.I.L.*, XIII, 10.009, 5 et 10.010, 37 et 159.

(6) Marque encore inédite, du type ACVT, trouvée sur un bol Drag. 24/25, à l'intérieur du puits funéraire du 1^{er} siècle ap. J.-C. fouillé à Saint-Cizy, en 1962-1963, par M. Manière. V. plus haut. pp. 101-146.

(7) Musée de Comminges. Inv. n° 1074 : ACVTVS.

(8) M. LABROUSSE, *Trouaille romaine à Sainte-Rafine, commune d'Albias*, dans *Actes du X^e Congrès d'Études de la Fédération des Sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne (Montauban, 29-31 mai 1954)*, p. 81-82 et fig. 3, n° 2 (ACVTVS); *Gallia*, XX, 1962, p. 606 et fig. 68, n° 4 (ACVT...).

(9) M. LABROUSSE, *Marques de potiers gallo-romains trouvées à Saint-Genès, commune de Castelferrus (Tarn-et-Garonne)*, dans *Actes du XIX^e Congrès d'études régionales de la Fédération des Sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne tenu à Moissac les 5 et 6 mai 1963* (= Michel LABROUSSE, *Saint-Genès...*), p. 16, fig. 2, B3 et fig. 4, n° 2 (ACV/TI *in corona*) et fig. 2, B1 ([OF] ? ACVTI).

(10) Musée de Cahors (Inv. Thiéry, n° 319) : ACV/TI *in corona*, marque trouvée rue Wilson.

(11) Douze vases estampillés d'*Aculus* ont été trouvés à Bordeaux (cf. Robert ÉTIENNE, *Bordeaux antique*, Bordeaux, 1962, p. 312).

(12) Diamètre du pied : 70 mm ; hauteur du pied : 10 mm.

(13) Sur *L. Apronius*, F. OSWALD, *Stamps...*, pp. 20 et 350; M^{me} DURAND-LEFEBVRE, *Gallia*, IV, 1946, p. 147 et pl. I, n°s 15 et 16; cf. *C.I.L.*, II, 4970, 39, *C.I.L.*, VII, 1336, 78 et 79, *C.I.L.*, XIII, 10.010, 152-154.

(14) Cf. M. LABROUSSE, *Gallia*, XV, 1957, p. 271.

(15) Un seul vase de *L. Apronius* est signalé à Bordeaux (Robert ÉTIENNE, *op. cit.*, p. 312).

(16) J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, Paris, 1904, I, p. 251, n° 14 = M^{me} DURAND-LEFEBVRE, *op. cit.*, p. 147, n° 15.

(17) M^{me} DURAND-LEFEBVRE, *op. cit.*, p. 147, n° 16.

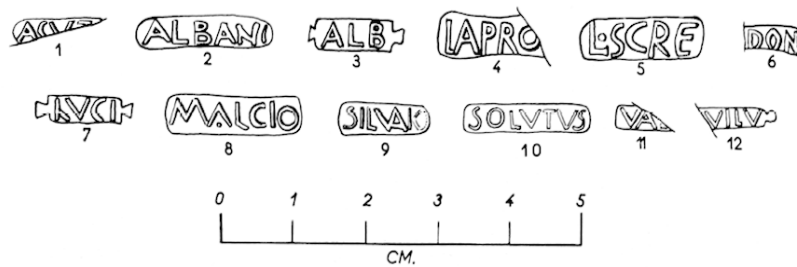
La forme de signature L APRO est relativement commune¹⁸ et c'est elle qui est estampille, en particulier, le vase décoré trouvé à Montans¹⁹.

3^o *Atelier de L. S(.) C(h)resimus.*

L. S C R E (Fig. 2, 5) *L(ucii) S(.) C(h)re(simi)*

sur fond d'un grand vase orné du type Drag. 29²⁰.

L. S(.) C(h)resimus est, comme *L. Apronius*, un potier de Montans contemporain des Flaviens²¹. Sa production, d'importance très moyenne, paraît s'être surtout vendue en Bretagne et dans le Sud-Ouest de la Gaule. Dans cette dernière région, elle est représentée à Montans même, à Martres-Tolosane²², à Saint-Bertrand-de-Comminges²³, à Saint-Genès dans le Tarn-et-Garonne²⁴, à Saint-Clar dans le Gers²⁵, à Agen, à Marmande, au Mas d'Agenais, à Langon, à Bordeaux, à Saintes, à Poitiers, etc.



2. Marques de potiers sur céramique sigillée trouvées à Galane en 1964.

L. S(.) C(h)resimus est déjà connu pour avoir fabriqué des vases ornés de la forme 29²⁶ et de la forme 37²⁷.

La forme d'estampille LSCRE s'est déjà rencontrée à Montans, à Martres-Tolosane, à Saint-Genès, au Mas d'Agenais, etc.²⁸.

4^o *Atelier de Donicalus.*

D O N (Fig. 2, 6) *Don(icali)*

sur fond d'un très petit bol du type Drag. 27²⁹.

Donicalus est un potier de Montans de l'époque de Claude et de Néron³⁰. Bien que quelques-

(18) Cf. *C.I.L.*, XIII, 10.010, 152 a, b et c (Auch, Lectoure, Bordeaux).

(19) Références ci-dessus, n. 16.

(20) Sur le fragment conservé, il ne subsiste aucune trace de décor. Diamètre du pied : 70 mm ; hauteur du pied : 9 mm.

(21) F. OSWALD, *Stamps...*, pp. 75-76 et 372 ; M^{me} DURAND-LEFEBVRE, *Gallia*, IV, 1946, pp. 158-159 et 161, pl. IV, nos 89-93 et 101-102 ; cf. *C.I.L.*, VII, 1336, 305-307, *C.I.L.*, XIII, 10.009, 222 a, 10.010, 549-551.

(22) Estampille trouvée lors des fouilles de 1895 à la villa de Chiragan : L S CRE (Coll. de la Soc. arch. du Midi).

(23) Musée de Comminges. Inv. n° 1844 : [C]HRESIMI.

(24) M. LABROUSSE, *Saint-Genès...*, p. 16 et fig. 2, n° 9 (L S CRE).

(25) Cf. M. LABROUSSE, *Gallia*, XVII, 1959, p. 419.

(26) Vases retrouvés en Angleterre, à Londres, York et Wroxeter (F. OSWALD, *Stamps...*, pp. 75, 76, 372).

(27) Vases retrouvés à Montans (J. DÉCHELETTE, *op. cit.*, I, p. 280, n° 109 = M^{me} DURAND-LEFEBVRE, *op. cit.*, p. 159, n° 93) et en Angleterre, à Duston, York et Wroxeter (F. OSWALD, *Stamps...*, p. 76).

(28) Cf. *C.I.L.*, XIII, 10.009, 222 a ; M^{me} DURAND-LEFEBVRE, *op. cit.*, pl. IV, nos 101-102, et ci-dessus nn. 22 et 24.

(29) Diamètre du pied : 36 mm ; hauteur du pied : 7 mm.

(30) F. OSWALD, *Stamps...*, pp. 110 et 383 ; M^{me} DURAND-LEFEBVRE, *Gallia*, IV, 1946, p. 155 et pl. III, nos 57-58 ; cf. *C.I.L.*, XIII, 10.010, 810.

uns de ses vases aient été exportés vers le Nord et l'Est de la Gaule, la Germanie et la Bretagne, la masse de sa production s'est vendue dans le Sud-Ouest de la Gaule et, aux confins de la Narbonnaise et de l'Aquitaine, elle a dû complètement dominer, un moment, le marché de la céramique sigillée. Treize vases de *Donicalus* ont été retrouvés à Cazères (Haute-Garonne) dans le puits funéraire de Saint-Cizy³¹, vingt-sept à Saint-Bertrand-de-Comminges³², quatre sur le site de *Cosa* dans le Tarn-et-Garonne³³, six sur celui de Saint-Genès dans le même département³⁴. D'autres ont encore été signalés à Montans même, à Martres-Tolosane, à Auch, à Lectoure, à Saint-Clar³⁵, à Agen, au Mas d'Agenais, à Bordeaux³⁶, etc.

Un vase 27 de *Donicalus* portant la même estampille DON avait déjà été trouvé à Galane lors des fouilles de 1954-1955³⁷.

5^o Atelier de Malcio.

M A L C I O

(Fig. 2, 8)

Malcio

sur fond de grand bol de type indéterminé³⁸.

Malcio est un potier de Montans qui a aussi accessoirement travaillé à La Graufesenque et dont l'activité se situe sous les Flaviens. En dehors d'un très petit nombre de ses vases qui se sont retrouvés en Bretagne, le plus net de sa production paraît s'être vendu dans le Sud-Ouest de la Gaule, aux confins de la Narbonnaise et de l'Aquitaine³⁹. Elle est représentée à Montans même, à Martres-Tolosane, à Saint-Bertrand-de-Comminges⁴⁰, à *Cosa* dans le Tarn-et-Garonne⁴¹, à Lectoure, au Mas d'Agenais, à Langon, à Bordeaux⁴², etc.

Une marque de *Malcio* a déjà été trouvée à Galane lors des fouilles de 1954-1955⁴³. Elle ne diffère de l'estampille ci-dessus que par un détail dans la forme du A⁴⁴.

6^o Atelier de Valérius.

VA[. . .

(Fig. 2, 11 et fig. 3, B)

Va[er(i)]

sur fond d'assiette, variété du type 4B-4C d'Hermet⁴⁵.

(31) Sur ces vases recueillis par M. Manière en 1962-1963, les estampilles de *Donicalus* revêtent les formes DONICA (1 ex.), DONI (6 ex.), DON (1 ex.), DO (4 ex.).

(32) Sur ces 27 vases, les formes d'estampilles sûrement attestées sont DONIC (1 ex.), DONI (11 ex.), DON (7 ex.), DO (2 ex.), les autres marques étant mutilées et incomplètes.

(33) *C.I.L.*, XIII, 10.010, 810, p¹ (DONICATI), p² (DONIC), p³ (DONI); M. LABROUSSE, *Bull. de la Soc. arch. de Tarn-et-Garonne*, 1959, p. 39 et fig. 4, n^o 8 (DON).

(34) M. LABROUSSE, *Saint-Genès...*, p. 16 et fig. 2, B 10 à 15, et aussi p. 21 : les formes d'estampilles représentées sont DO, DON, DONI et peut-être aussi DONICATI.

(35) Cf. M. LABROUSSE, *Gallia*, XVII, 1959, p. 419.

(36) Cf. R. ÉTIENNE, *op. cit.*, p. 313 (5 ex.).

(37) M. LABROUSSE, *Gallia*, XV, 1957, p. 68 et fig. 3, n^o 2.

(38) Diamètre et hauteur du pied : 61 et 8 mm.

(39) Cf. F. OSWALD, *Stamps...*, pp. 180 et 400; M^{me} DURAND-LEFEBVRE, *Gallia*, IV, 1946, p. 162 et pl. V, n^{os} 109-110; *C.I.L.*, XIII, 10.010, 1245.

(40) Musée de Comminges. Inv. n^{os} 1191, 1221, 1331, 1575, 1665, 1949, 1959, soit au total 7 vases.

(41) Trois estampilles de *Malcio*, trouvées à Cos ou à Tenans, figurent dans les collections du Musée Ingres, à Montauban; en outre, une coupe du type Drag. 36, découverte ces dernières années par le capitaine Frédefon, porte la marque MALCIO (M. LABROUSSE, *Bull. de la Soc. arch. de Tarn-et-Garonne*, 1959, p. 41, n^o 5, fig. 3, n^o 11 et fig. 4, n^o 13).

(42) Quatre vases de *Malcio* ont été signalés à Bordeaux (Robert ÉTIENNE, *op. cit.*, p. 313).

(43) M. LABROUSSE, *Gallia*, XV, 1957, p. 69 et fig. 3, n^o 4.

(44) La première estampille offrait un A non barré, celle de 1964 un A également non barré, mais avec un point remplaçant la barre à la base de la lettre.

(45) Ce type d'assiette, retrouvé avec la même signature de Valérius à Montans et à Lectoure, est caractérisé par la présence d'une baguette intérieure en quart-de-rond à la jonction de la paroi et du fond. L'exemplaire de Galane a 155 mm de diamètre et 30 mm de haut, son pied 79 mm de diamètre et 9 mm de haut. — Il s'agit d'un exemplaire

Valerius est un potier de Montans⁴⁶ dont le dépotoir a été découvert, en 1860, par E. A. Rossignol dans le bourg même de Montans, au quartier de la Bouygue. Sans être très importante, sa production, qui s'étend sur la période allant de Tibère à Néron, s'est vendue çà et là dans toute la Gaule, en Germanie, en Bretagne, en Espagne et peut-être même en Afrique. Elle est surtout abondamment représentée, en dehors de Montans même, dans le Sud-Ouest de la Gaule, notamment à Grépiac⁴⁷, Auterive⁴⁸, Cazères⁴⁹, Martres-Tolosane⁵⁰, Saint-Bertrand-de-Comminges⁵¹ dans la Haute-Garonne, Saint-Clar⁵² et Lectoure⁵³ dans le Gers, Agen, Bordeaux⁵⁴, etc.

II. Potiers de La Graufesenque

7^o Atelier d'Albanus.

ALBANI (Fig. 2, 2) *Albani*
sur fond de bol de type indéterminé⁵⁵.

Albanus est un potier de La Graufesenque qui a exercé son activité dans la période qui va de Tibère à Néron. Sa production, relativement considérable, s'est vendue dans toute la Gaule, Narbonnaise comprise, en Germanie, en Bretagne et même en Afrique⁵⁶. Dans le Sud-Ouest, elle est représentée par des trouvailles faites à La Graufesenque même, à Montans, à Martres-Tolosane, à Bagnères-de-Bigorre, à Lectoure, à *Cosa*⁵⁷, à Agen, à Périgueux, au Mas d'Agenais, à Bordeaux⁵⁸, etc.

La forme d'estampille ALBANI est l'une des plus communément employée par ce potier⁵⁹.

8^o Atelier d'Albus.

ALB (Fig. 2, 3) *Alb(i)*
dans un cartouche à queue d'aronde
sur fond de petit bol de type indéterminé⁶⁰.

Albus est un potier de La Graufesenque contemporain de Claude et de Néron. Sa production, assez importante, s'est vendue en Narbonnaise, dans les Trois Gaules, en Germanie, en Bretagne

défectueux, victime d'un coup de feu à la cuisson ; la couverte est devenue brillante et violacée et le fond conserve à l'intérieur l'empreinte de l'assiette identique qui avait été placée au-dessus dans le four et qu'il a fallu décoller de force. Les mêmes défauts se retrouvent dans les produits de rebut de *Valerius* recueillis par Rossignol à Montans.

(46) Sur *Valerius*, F. OSWALD, *Stamps...*, pp. 323-324 et 428 ; M^{me} DURAND-LEFEBVRE, *Gallia*, IV, 1946, pp. 173-176 et pl. VII-VIII, nos 168-207 ; cf. *C.I.L.*, II, 4970, 533, *C.I.L.*, VII, 1336, 1143, *C.I.L.*, XIII, 10.009, 284 et 10.010, 1964. — Une étude sera consacrée à l'ensemble de la céramique de *Valerius* par M^{me} Jacqueline LABROUSSE.

(47) Trouvaille inédite faite au quartier de Rapoti en mars 1964.

(48) Abbé CARRIÈRE, *Mém. de la Soc. arch. du Midi de la France*, VIII, 1865, p. 349 et pl. II, n^o 6.

(49) Dans le puits funéraire de Saint-Cizy, fouillé en 1962-1963 par M. Manière, un bol du type Drag. 27 porte la marque VAL[ERI].

(50) *C.I.L.*, XIII, 10.009, 284 a.

(51) Musée de Comminges. Inv. nos 1214, 1229, 1563, 1597, 1851, 1852.

(52) Cf. M. LABROUSSE, *Gallia*, XV, 1957, p. 371.

(53) Cf. Mary LARRIEU, *Bull. de la Soc. arch. du Gers*, LX, 1959, p. 74 : assiette du type Hermet 4C, comparable à celle de Galane.

(54) A Bordeaux, R. ÉTIENNE, *op. cit.*, p. 314, note la découverte de six vases de *Valerius*.

(55) Diamètre et hauteur du pied : 49 mm et 11 mm.

(56) F. OSWALD, *Stamps...*, pp. 9 et 423 ; Chanoine HERMET, *La Graufesenque (Condatomago)*, Paris, 1934, I, p. 201 et II, pl. 110, n^o 2 ; M^{me} DURAND-LEFEBVRE, *Gallia*, IV, 1946, p. 145 et pl. I, n^o 4 ; cf. *C.I.L.*, VII, 1336, 32-34, *C.I.L.*, VIII, 10.179, 3, *C.I.L.*, XII, 5686, 27, *C.I.L.*, XIII, 10.010, 77.

(57) *C.I.L.*, XIII, 10.010, 77 h (ALBAN, sur vase décoré) ; autre marque inédite trouvée sur le site en 1961-1962 par le capitaine Frédefon : ALBANVS sur un fond de plat ou d'assiette.

(58) Cinq vases d'*Albanus* ont été trouvés à Bordeaux (R. ÉTIENNE, *op. cit.*, p. 312).

(59) Cf. *C.I.L.*, XIII, 10.010, 77 c, f, i, m, u, etc. (Montans, Périgueux, Bordeaux, etc.).

(60) Diamètre et hauteur du pied : 50 mm et 8 mm.

et même en Espagne⁶¹. Elle est relativement bien représentée dans le Sud-Ouest, notamment à La Graufesenque même, à Montans, à Cazères⁶² et à Saint-Bertrand-de-Comminges⁶³ dans la Haute-Garonne, sur le site de *Cosa* dans le Tarn-et-Garonne⁶⁴, à Lectoure, à Bordeaux⁶⁵, etc.

Un premier vase portant la signature ALBVS avait déjà été trouvé à Galane en 1954-1955⁶⁶. La variété d'estampille ALB est beaucoup plus rare ; elle a cependant été signalée sur des plats et des assiettes des types Drag. 17 et 18, sur des bols du type Drag. 24/25 à Lyon, à Paris ainsi qu'en diverses stations de Germanie et de Bretagne⁶⁷.

9^o Atelier de Lucius.

L V C I (Fig. 2, 7) *Luci(i)*
dans un cartouche à queue d'aronde
sur fond de bol du type Drag. 27⁶⁸.

Lucius est un potier de la Gaule méridionale qui a vraisemblablement travaillé à La Graufesenque et qui paraît appartenir à l'époque flavienne. Sa production, fort peu importante, n'est guère connue que par une douzaine de vases estampillés, retrouvés, en ordre dispersé, dans la Narbonnaise, les Trois Gaules, la Germanie et même l'Espagne⁶⁹. Les seules trouvailles à son nom faites dans le Sud-Ouest de la Gaule l'avaient été jusque-là à Bordeaux et à Saintes⁷⁰.

L'estampille de Galane se retrouve avec la même graphie du L à Bordeaux⁷¹.

10^o Atelier de Silvanus.

S I L V A N I [O] (Fig. 2, 9) *Silvani[o(fficina)]*
sur fond de bol de type indéterminé⁷².

Silvanus est un potier de La Graufesenque dont l'activité se situe entre les règnes de Claude et de Vespasien. D'une exceptionnelle abondance, sa production s'est vendue en masse dans toute la Gaule, en Germanie, en Bretagne, en Espagne, voire même en Italie, à Rome et à Pompéi, et en Afrique⁷³. Bien représentée dans le Nord de l'Aquitaine, elle est plus rare dans le Sud⁷⁴, mais

(61) F. OSWALD, *Stamps...*, pp. 12 et 423 (*Albus I*, à distinguer de son homonyme plus tardif de Lezoux) ; HERMET, *La Graufesenque*, I, p. 201 et II, pl. 110, n° 4 ; M^{me} DURAND-LEFEBVRE, *Gallia*, IV, 1946, p. 145 et pl. I, n° 5 ; cf. *C.I.L.*, XII, 5686, 34, et *C.I.L.*, XIII, 10.010, 86 (et aussi 76).

(62) Un vase signé ALBVS a été trouvé par M. Manière dans le puits funéraire de Saint-Cizy. V. plus haut, pp. 101-146.

(63) Musée de Comminges. Inv. n° 1194 (ALBI) et 1216 (ALBVS).

(64) Estampille intradécorative ALBI... sur une potiche décorée du type Déchelette 67 (trouvaille encore inédite faite par l'abbé Malrieu en 1961).

(65) Six vases d'*Albus* ont été trouvés à Bordeaux (R. ÉTIENNE, *op. cit.*, p. 312).

(66) M. LABROUSSE, *Gallia*, XV, 1957, p. 69, n° 6 et fig. 3, n° 7.

(67) Cf. *C.I.L.*, XIII, 10.010, 76 b, c, d, f. F. OSWALD, *Stamps...*, p. 12.

(68) Diamètre et hauteur du pied : 42 mm et 9 mm.

(69) Sur ce *Lucius* méridional, qui est à distinguer de ses homonymes de Lezoux et de Rheinzabern, F. OSWALD, *Stamps...*, pp. 170 et 398 (*Lucius I*) ; Chanoine HERMET, *La Graufesenque*, I, p. 204 et II, pl. 111, n° 83 ; cf. *C.I.L.*, XIII, 10.010, 1173 (où sont mélangées les estampilles des divers *Lucii*).

(70) *C.I.L.*, XIII, 10.010, 1173 a et c ; pour les vases retrouvés à Bordeaux, qui sont au nombre de quatre, Robert ÉTIENNE, *op. cit.*, p. 313.

(71) *C.I.L.*, XIII, 10.010, 1173 a.

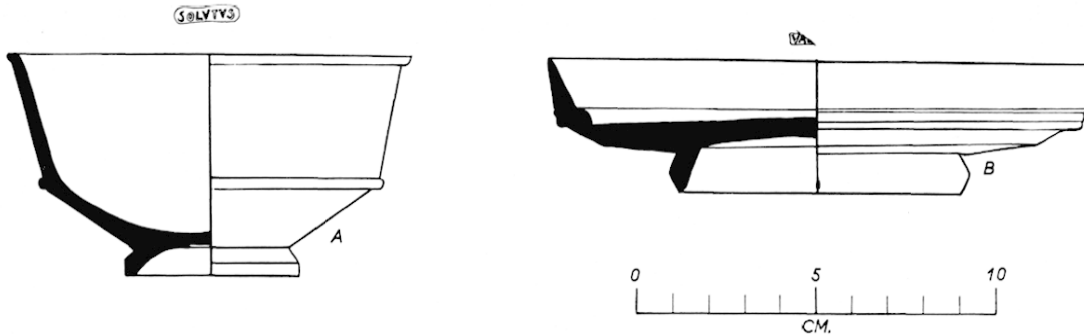
(72) Diamètre et hauteur du pied : 60 mm et 5 mm.

(73) Sur *Silvanus*, F. OSWALD, *Stamps...*, pp. 301 et 420 ; Chanoine HERMET, *La Graufesenque*, I, p. 206 et II, pl. 112, n° 162 ; cf. *C.I.L.*, II, 4970, 490, *C.I.L.*, VII, 1336, 1067-1068, *C.I.L.*, X, 8056, 333-334, *C.I.L.*, XII, 5686, 840, *C.I.L.*, XIII, 10.010, 1813, *C.I.L.*, XV, 5598.

(74) Aucun vase de *Silvanus* n'a été, par exemple, signalé à Bordeaux (cf. Robert ÉTIENNE, *op. cit.*, p. 314).

apparaît cependant à La Graufesenque même, à Martres-Tolosane⁷⁵, à Saint-Bertrand-de-Comminges⁷⁶, à Cosa⁷⁷, à Cahors⁷⁸, etc.

La variété d'estampille de Galane paraît inédite⁷⁹ : elle comporte la ligature des quatre lettres V, A, N et I, plus un signe en forme de C qui doit être la boucle gauche du O de *O(fficina)*.



3. Vases unis de *Solutus* et de *Valerius*.

III. Potiers de la Gaule méridionale (?)

11° Atelier de *Solutus*.

SOLVTVS

(Fig. 2, 10 et fig. 3 A)

Solutus

sur fond de vase du type Hermet 30⁸⁰.

Solutus est un potier complètement inconnu des listes du *Corpus* et de F. Oswald. Son existence nous a été révélée, en 1960, par la découverte sur le site de Cosa, dans le Tarn-et-Garonne, d'un fond de vase estampillé à son nom⁸¹. La trouvaille de Galane la met désormais hors de doute⁸².

Solutus a certainement fort peu produit. Son activité à toute chance de se situer au 1^{er} siècle de notre ère et de se rattacher à celle des autres potiers du Sud de la Gaule, sans qu'il soit encore possible de localiser exactement son atelier.

12° Atelier de *Villus* (?)

VILV (?)

(Fig. 2, 12)

peut-être *Vi(t)lu(s)*.

dans un cartouche à queue d'aronde
sur fond de petit bol de type indéterminé⁸³.

(75) Cf. LEBÈGUE, *Rev. des Pyrénées*, III, 1891, p. 604, n° 10 = *B.C.T.H.*, 1891, p. 408, n. 1, n° 13 : [SIL]VANI, marque non recensée au *C.I.L.*, XIII, 10.010, 1813.

(76) Musée de Comminges. Inv. n°s 1940 et 1777 (SILVAN), 1639 (SILVAN O), 1207 (OF SILVAN).

(77) M. LABROUSSE, *Bull. de la Soc. arch. de Tarn-et-Garonne*, 1959, p. 44, n° 16 et fig. 4, n° 18.

(78) Cf. *Bull. de la Soc. des Études du Lot*, II, 1875, p. 108 : marque SILVA non recensée au *C.I.L.*, XIII, 10.010, 1813.

(79) Une lecture SILVĀR ou SILVĀK qui semblerait s'imposer à première vue est hors de cause.

(80) Ce vase a 141 mm de diamètre à l'ouverture, 52 mm de hauteur, son pied 50 mm de diamètre et 8 mm de hauteur. -- Sur cette forme, dérivée du type italique Drag. 8, cf. Chanoine HERMET, *La Graufesenque*, I, p. 4 et II, pl. 3, n° 30. Huit vases de ce type ont été retrouvés à Lectoure, dont trois signés d'*Albus* et trois de *Iucundus*, soit de deux potiers ayant travaillé à La Graufesenque à l'époque de Claude, de Néron et de Vespasien (Cf. Mary LARRIERE, *Bull. de la Soc. arch. du Gers*, LX, 1959, p. 76 et fig. 2, 6, 6A, 6B, 6C).

(81) M. LABROUSSE, *Gallia*, XX, 1962, p. 606 et fig. 68, n° 13. -- La même graphie, nette et légère, aux lettres grandes et déliées, caractérise les deux estampilles de Cosa et de Galane.

(82) En 1964, il a été trouvé à Auch, au quartier de Mathalin, une estampille complète qui se lit OLVTVS. Comme il ne paraît exister aucun potier de ce nom, il s'agit, selon toute vraisemblance, d'une marque de *Solutus*, avec défaut d'impression du S initial.

(83) Diamètre et hauteur du pied : 39 mm et 5 mm.

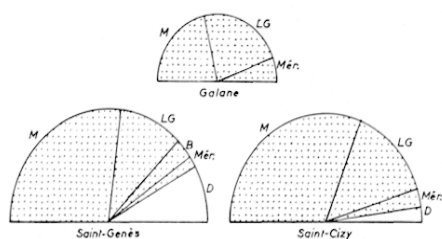
Cette estampille paraît correspondre à la signature de *Villus* déjà rencontrée, lors des fouilles de 1954-1955, sur un autre vase de Galane⁸⁴

Villus (ou *Vitulus*) a été considéré à la fois comme un potier italien de Pouzzoles qui aurait travaillé, dans cette ville, pour le compte du gros manufacturier *Naevius*⁸⁵ et comme un potier de la Gaule méridionale contemporain de Tibère, de Caligula et de Claude⁸⁶. Selon toute vraisemblance, il a dû être l'un des premiers céramistes italiens qui ont introduit en Gaule la technique de la céramique sigillée.

Des poteries de *Villus* ont été retrouvées dans le Sud de l'Italie, en Espagne, en Narbonnaise et çà et là dans les Trois Gaules, en Germanie et en Bretagne⁸⁷. Dans les régions du Sud-Ouest, elles semblent à peu près inconnues en dehors des trouvailles de Galane.

* * *

Sur le site de Galane, les campagnes de fouilles de 1954-1955 et de 1964 ont ainsi procuré un total de 26 marques de potiers identifiables. Sur ce nombre, onze appartiennent à huit potiers de Montans, *Aculus*, *L. Apronius*, *L. S(.) C(h)resimus*, *Donicalus* (2), *Iullus*, *Malcio* (2), *Salvetus* (2) et *Valerius*; douze appartiennent à sept potiers de La Graufesenque, *Albanus*, *Albus* (2), *Iucundus* (5), *Lucius*, *Silvanus*, *Telio* et *Unus*; trois appartiennent à deux potiers méridionaux mal localisés, *Solulus* et *Villus*.



4. Pourcentage des estampilles de potiers selon leurs origines. M estampilles de potiers de Montans ; LG estampilles de potiers de La Graufesenque ; B estampilles de potiers de Banassac ; Méc. estampilles d'autres potiers méridionaux ; D estampilles de potiers divers.

Comme il ne s'est rencontré à Galane aucune marque d'un potier du Centre ou de l'Est de la Gaule, les potiers méridionaux sont ici représentés à 100 % (fig. 4).

A Cazères (Haute-Garonne), dans le puits funéraire de Saint-Cizy fouillé en 1962-1963 par M. Manière, sur 42 estampilles, 40, soit 95,2 %, venaient également de potiers méridionaux (fig. 4). Et le pourcentage est à peine plus faible dans la station de Saint-Genès, commune de Castelferrus (Tarn-et-Garonne), où, sur 43 vases estampillés, 36, soit 83,8 %, portaient la signature de potiers de Montans,

de La Graufesenque, de Banassac ou d'autres potiers non localisés du Midi (fig. 4).

Une fois de plus, il se confirme que les ateliers méridionaux et, parmi eux, les ateliers rutènes de Montans et de La Graufesenque ont été à peu près seuls à vendre de la céramique sigillée dans le bassin de la Garonne au 1^{er} siècle de notre ère.

A Galane, potiers de Montans et potiers de La Graufesenque arrivent presque à égalité, leurs parts respectives étant de 42,3 % et de 46,1 % (fig. 4). Le phénomène est assez

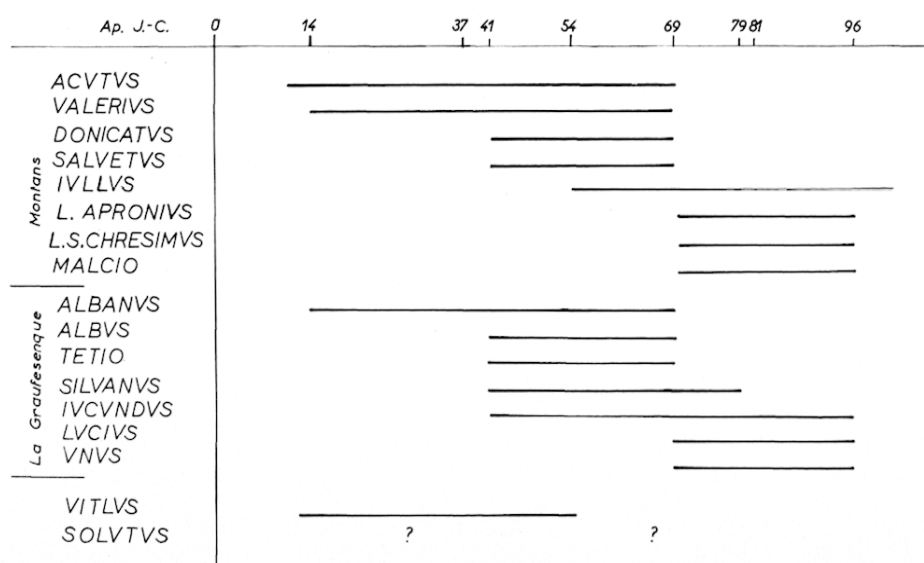
(84) M. LABROUSSE, *Gallia*, XV, 1957, p. 66, n° 1 et fig. 3, n° 1 : VITLVS.

(85) Cf. S. LOESCHCKE, *Keramische Funde in Haltern*, dans *Mitt. der Allertumskommission für Westfalen*, V, 1909, p. 178, n° 167-168. — Au *C.I.L.*, XIII, 10.009, 302, *Villus* est effectivement classé parmi les potiers italiens.

(86) Cf. F. OSWALD, *Stamps...*, p. 342.

(87) *C.I.L.*, II, 4970, 560 ; *C.I.L.*, X, 8056, 384 ; *C.I.L.*, XII, 5686, 941 ; *C.I.L.*, XIII, 10.009, 302 ; F. OSWALD, *Stamps...*, p. 342.

exceptionnel dans la région où, favorisée par sa plus grande proximité géographique, la production de Montans domine, d'ordinaire, très nettement le marché. Ainsi, à Saint-Cizy, les marques de Montans font 62 % du total contre seulement 28,5 % à celles de La Graufesenque (fig. 4). A Saint-Genès, les pourcentages respectifs sont encore de 53,5 % et de 21 % (fig. 4) et il en va, semble-t-il, de même à Saint-Bertrand-de-Comminges où il était recensé, en 1949, 78 estampilles de Montans contre 51 de La Graufesenque. Le cas particulier de Galane tient peut-être à un simple hasard, peut-être à des relations commerciales ou techniques plus suivies avec La Graufesenque.



5. Chronologies des poteries sigillées trouvées à Galane en 1954-1955 et 1964.

Le graphique chronologique ci-dessus (fig. 5) montre que les apports de poteries estampillées de Montans et de La Graufesenque ont été, à Galane, très exactement parallèles dans le temps. Ils débutent sous Tibère au moment où se crée, chez les Rutènes, une industrie de la céramique sigillée ; ils prennent leur plein essor sous le règne de Claude et ils durent autant que la grande activité des ateliers eux-mêmes, c'est-à-dire jusqu'à Domitien. C'est pendant ce même demi-siècle, entre les années 40 et 90 de notre ère, que les potiers qui fabriquaient à Galane des vases à parois minces ont dû connaître eux aussi leur période de prospérité.

Michel LABROUSSE.